

« Jusqu'à... »

Michel Lévesque

Urgences, n° 5, 1982, p. 39-43.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025075ar>

DOI: 10.7202/025075ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

MICHEL LÉVESQUE

JUSQU'À...

les songes ont survécu
dans ma main noire
jusqu'à l'ongle
des fils entretenus
sur la trame du temps
qui file
tout le soir

le temps est long jusqu'à la pénombre l'attente aux
gestes lents une seule lumière pour supporter quelques
mots écrits pour feindre la patience et troubler l'isolement
de la chambre le lit défait

d'insomnies

j'ai découvert l'asile aux fous ces incertaines maladies
douces pour meubler la chambre parvenue au vide
faut-il ouvrir la fenêtre pour mieux voir les barreaux?
je suis las à m'éteindre trop doucement dans la recherche
d'un ailleurs qui aura eu le temps de pourrir

j'adhère à la folie qu'il me reste à reprendre chaque
mot je les fais brûler pour les cendres

j'ai patiemment mis l'affront en moi sans attendre les
autres à quoi auraient-ils servi il ne suffit que
de l'oeil d'une main pour se parler en tête à tête
de l'autre côté de la raison

jeu

ligne fuite
fuite de l'ombre
descendue aux vaines terres
où le sang à trempé sa tête
pour encercler mes yeux
au crayon noir

je...
dans le dur jeu de poupées
du sang qui presse l'attente
et éclate
dans la fonte noire de l'escalier

poursuivre la trace devant les miroirs pendus à mon
regard je suis dans le fond la fixité au juste
quand parviendrai-je là-bas abattre la ligne qui
pend au miroir